

LA MÉTÉORITE

Assis dans le noir, je me cramponnais aux bras de mon fauteuil en me retenant pour ne pas hurler au secours. La pièce de théâtre avait commencé à 20 heures. Au bout de ce qui m'avait semblé deux heures de souffrance, j'avais jeté un coup d'œil à ma montre. Il était 20 h 30.

À ma gauche, un hippopotame ronflait en bavant légèrement. C'était Julien, un camarade de classe, terrassé par l'ennui. Je passais en revue différents scénarios pour m'échapper de la salle. Ramper sous les fauteuils, simuler une crise d'angoisse, crier au feu ? Les chances de succès étaient minces, car au bout de la rangée

veillait mon professeur d'anglais, Lucien Gerbier de Jonc. C'est lui qui nous avait emmenés voir *Hamlet*.

Nous avons signé des deux mains : on nous promettait du mouvement, de l'action, du sang sur les murs ! Dans un château moyenâgeux, quelque part au Danemark, Hamlet reçoit la visite du fantôme de son père. Le spectre crie vengeance. Son frère Claudius l'a assassiné en lui versant du poison dans l'oreille. Ensuite, il lui a volé sa femme et il a usurpé le trône. Grande est la fureur de Hamlet. Nous avons hâte de voir le prince sortir le glaive de la vengeance. Les têtes vikings allaient rouler dans la poussière.

– Presque tout le monde meurt ou devient fou dans cette pièce de Shakespeare, nous avait promis monsieur Gerbier de Jonc.

Il n'avait pas précisé que cela concernait aussi les spectateurs.

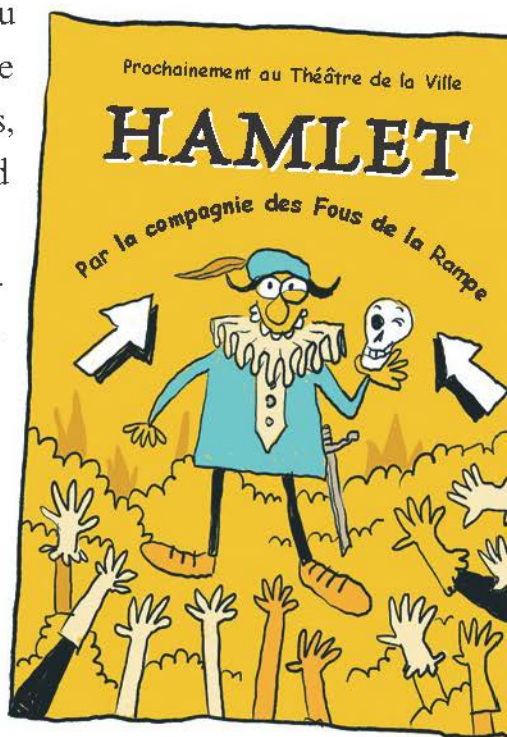
À 22h30, enfin, le rideau est tombé. J'ai applaudi, comme les autres, par lâcheté, puis j'ai réveillé Julien, dont la tête reposait sur mon

épaule. Dans le hall du théâtre, les mines étaient sombres et les mâchoires crispées. Monsieur Gerbier de Jonc se faisait désirer. Nous avions hâte de lui demander des comptes.

– Il discute en coulisse avec les artistes, a grogné Bruce. Il les connaît. Je comprends mieux pourquoi notre classe représentait la moitié des spectateurs. Ils avaient besoin de nous pour remplir la salle... On s'est fait piéger. Rien que le nom de la troupe, déjà...

Bruce montrait du doigt une affiche toute moche, en trois couleurs, bleu et noir sur fond moutarde...

Quand notre professeur s'est enfin montré, vingt-cinq regards lourds se sont braqués sur lui. Il allait parler. Nous ne lui en avons pas laissé le temps.



– Vous nous aviez annoncé une histoire qui se déroule dans un palais au Moyen Âge, a attaqué mon amie Marie. La pièce se passe à notre époque, dans une décharge publique!

– Ophélie se suicide en avalant un énorme donut, a aboyé Bruce. Il y avait déjà des donuts au Danemark, au XIII^e siècle?

– C'est une relecture contemporaine! a protesté monsieur Gerbier de Jonc, avec un sourire forcé. Le metteur en scène veut dénoncer la société de surconsommation. C'est évident. Je vous croyais plus subtils.

Et en plus, il nous regardait de haut. Grave erreur. La meute s'est déchaînée: les acteurs étaient nuls, les décors misérables, les fauteuils trop durs et la pièce trop longue.

– Deux heures et demie! a braillé Julien... Hamlet aurait tué tout le monde direct, on gagnait une heure, facile!

Monsieur Gerbier de Jonc n'a pas insisté. La tête baissée, il nous a guidés vers la sortie. Il

avait cru nous faire plaisir en nous emmenant au théâtre. À son visage, maintenant qu'il ne faisait plus semblant, on voyait qu'il était aussi déçu que nous. Le pauvre en prenait plein les oreilles, comme le père de Hamlet.

Alors que nous marchions dans la rue, un minibus nous a dépassés. C'était celui des Fous de la Rampe. Ils étaient déjà en route pour une destination inconnue. À mon avis, ces gens-là ne font qu'un spectacle par ville. Ils ont trop peur des représailles.

La nuit d'automne était claire et froide. Les yeux au ciel, monsieur Gerbier de Jonc s'est raclé la gorge, préambule, sans doute, à une tentative désespérée de défense des artistes. Mais la seule chose qu'il a fini par dire a été :

– Tiens ? Une étoile filante.

Nous avons levé le nez à l'unisson, mais trop tard. Elle avait déjà disparu.

– Celle-là, elle va tomber sur les Fous de la Rampe, a lancé Julien, et ce sera bien fait pour eux !